Soirmagazine

Mme BENTEBOULA SAMIA ET Mlle MAÂFA NAHLA, PSYCHOLOGUES CLINICIENNES, AU *SOIRMAGAZINE*

«Le dépistage précoce et la prise en charge de l'hyperactivité qui affecte les enfants, notamment en milieu scolaire, constituent une bouée de sauvetage»

L'hyperactivité, ce trouble du comportement chez les enfants, devient ces dernières années un sujet d'actualité, Pourtant, cela ne date pas d'hier que des enfants souffrent de cette affection. Les parents ont dû conjuguer leurs efforts pour remédier à ces maux qui perturbent au quotidien l'équilibre de leurs enfants. Ces derniers n'arrivent pas à comprendre à quoi était dû ce trouble de comportement, qui leur donne un sentiment de faible estime de soi.

Entretien réalisé par
Noureddine Guergour

Photos : DR

***Soirmagazine* : Pouvez-vous nous définir l'hyperactivité chez l'enfant ?**

Benteboula S.-Maâfa N. : L'hyperactivité est causée par un dysfonctionnement des systèmes de contrôle et d'inhibition de certains comportements qui se traduit par un ensemble de symptômes, la bougeotte physique, l'impulsivité et l'étourderie. En général, cette affection se manifeste précocement à l'âge de 6 ans, donc au début du cycle primaire. Elle devient pathologique si elle persiste au-delà de 6 mois.

Comment se manifeste-t-elle ?

L'enfant hyperactif bouge trop, il est tout le temps distrait, il prête difficilement attention à ce qu'on lui dit, donc il n'écoute pas. Il a du mal à s'organiser et il veut toujours éviter les tâches qui nécessitent un effort mental. Il est taxé de perturbateur à l'école, à la maison et dans la rue avec ses amis. Il fait des absences fréquentes dans la vie quotidienne.

Connaît-on les causes d'hyperactivité et l'environnement joue-t-il un rôle ?

En fait, les causes réelles qui sont à l'origine de cette affection ne sont pas encore claires. Pour le moment, on est toujours dans des suppositions, certains pensent qu'elle est d'ordre psychologique, d'autres estiment plutôt que les causes sont multiples et ne se limitent pas uniquement au domaine de la psychologie : il y aurait d'autres facteurs liés à ce trouble, comme l'environnement direct de l'enfant, il s'agit entre autres de l'école, la famille, son hygiène alimentaire — là on met en cause l'hy percalcémie et les gènes, ce qui rend le problème plus complexe.

Quelle conduite à tenir préconisez-vous ?

Devant un cas d'hyperactivité infantile, on dresse un bilan exhaustif de l'enfant et son entourage direct (les parents et les enseignants), il s'agit essentiellement d'un interrogatoire approfondi et bien conduit.

A notre niveau, on recherche des difficultés d'adaptation et d'apprentissage, qui sont généralement dues à un développement psychomoteur perturbé. Notre conduite à tenir sera instaurée en fonction du résultat obtenu.

En revanche, si les troubles persistent, on oriente le malade en neurologie ou en psychiatrie. Certains parents refusent la médication, qui pourrait être très bénéfique, par peur des effets secondaires, qui, sincèrement, ne sont pas négligeables : anorexie (perte d'appétit), l'insomnie et des fois l'anxiété. Dans ce cas, on peut également proposer d'autres solutions, qui peuvent alléger les souffrances des enfants et de l'entourage.

Il s'agit d'une stratégie qui consiste à guider et à suivre de près l'hyperactif dans son quotidien, «on dresse toute une série d'instructions qui semblent anodines, mais qui peuvent nous donner un résultat spectaculaire».

A quel âge peut-on parler d'une hyperactivité ?

Entre 5 et 7 ans, mais généralement, elle est très fréquente à l'âge de 6 ans.

Comment peut-on faire la différence entre l'hyperactivité et les autres affections neurologiques qui donnent les mêmes signes cliniques ?

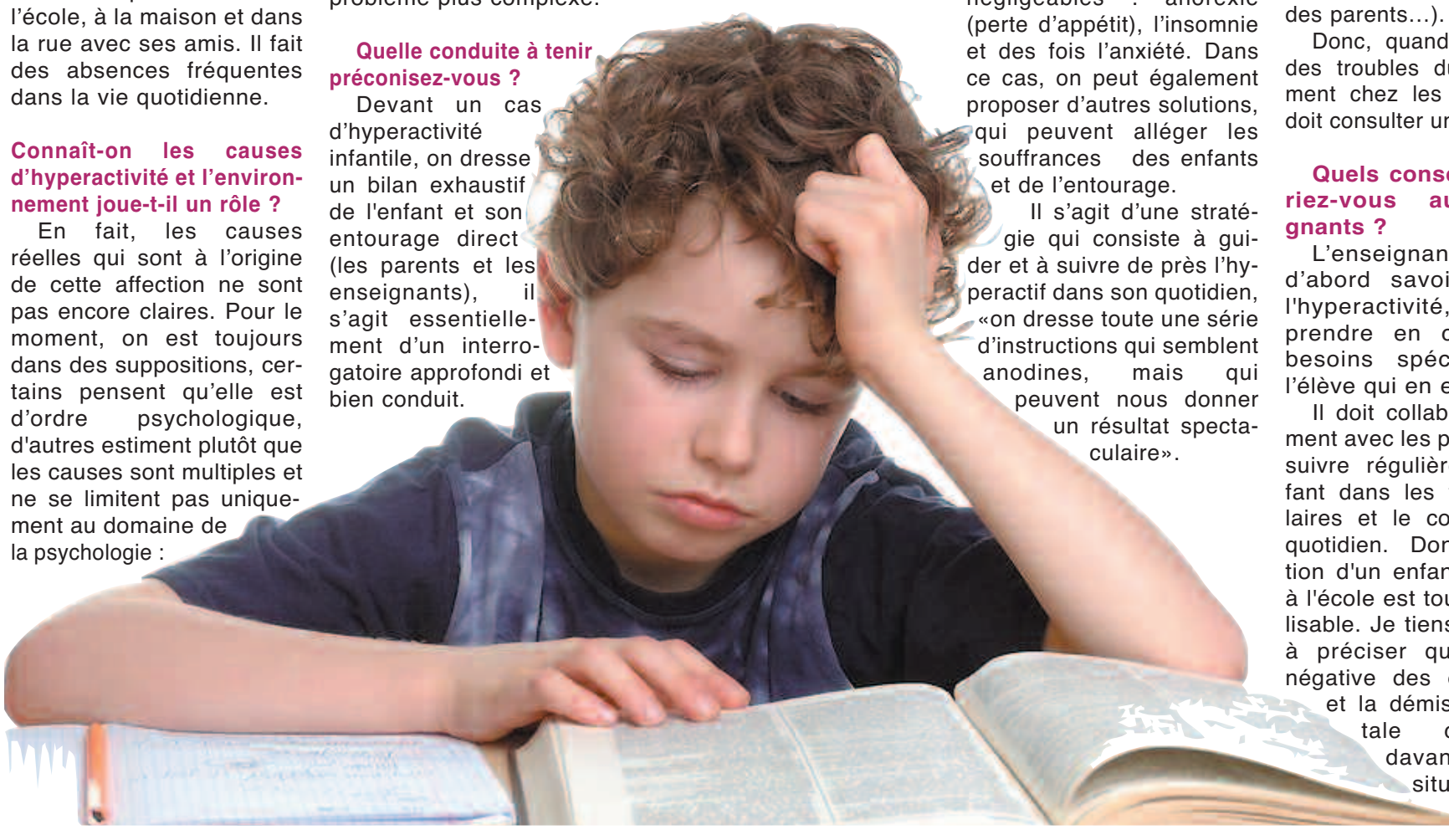
Vous voulez dire le diagnostic différentiel.

Effectivement, avant de penser à l'hyperactivité, on doit impérativement éliminer un ancien traumatisme crânien ou autres affections organiques, notamment au niveau de la sphère ORL, car il y a des fois où l'étourderie chez l'enfant est causée par une baisse de l'audition, non diagnostiquée ou négligée.

On peut citer également certains facteurs socio-psychologiques qui peuvent donner un tableau clinique similaire à celui de l'hyperactivité, comme les situations conflictuelles avec les enseignants et les amis ou dans la famille (séparation des parents…).

Donc, quand on détecte des troubles du comportement chez les enfants, on doit consulter un spécialiste.

Quels conseils donneriez-vous aux enseignants ?

L'enseignant devrait d'abord savoir tout sur l'hyperactivité, pour prendre en compte les besoins spécifiques de l'élève qui en est atteint.

Il doit collaborer étroitement avec les parents, pour suivre régulièrement l'enfant dans les tâches scolaires et le comportement quotidien. Donc, l'intégration d'un enfant hyperactif à l'école est tout à fait réalisable. Je tiens également à préciser que l'attitude négative des enseignants et la démission parentale compliquent davantage la situation. n